

Zeitschrift:	Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari
Herausgeber:	Société suisse des traditions populaires
Band:	39 (1949)
Heft:	1
Artikel:	La prière aux loups
Autor:	Surdez, Jules
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1005757

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que «les mots *meurent*, quand l'esprit cesse de voir derrière eux les images ou les idées dont ils étaient les signes habituels, et par suite, n'usant plus de ces mots, les oublie»¹.

La seule trace qui en subsistera sera la terminaison *bête* et le genre féminin que l'on donne souvent en Suisse romande au mot alphabet par analogie à celui de palette².

La prière aux loups

par Jules Surdez, Berne.

(*Lè prouèyi'r é lou*).

Nous sommes heureux de présenter à notre cher correspondant, qui a fêté dernièrement son 70ème anniversaire, nos meilleurs voeux. Dès l'âge de seize ans, M. J. Surdez a consacré tous ses loisirs à recueillir des matériaux sur les patois de son beau Jura, dont il connaît comme pas un les traditions, les légendes, les idiomes différents. Il est l'auteur de plusieurs pièces en patois, de chansons populaires, de contes — en patois également — d'une rare saveur. Il est aussi un précieux correspondant du Glossaire des patois de la Suisse romande auquel il a fourni, entre autres, une liste de plus de mille proverbes patois du Jura. Notre revue s'honneure de le compter au nombre de ses fidèles et excellents correspondants. Retiré à Berne depuis qu'il a pris sa retraite comme instituteur, M. J. Surdez continue sans relâche son activité au profit des traditions populaires. Magnifique exemple à imiter, et qui montre à l'évidence ce que peut faire un instituteur dans le domaine des traditions, en encourageant ses élèves à rester fidèles au patois, aux coutumes, qui sont autant de trésors précieux de notre petite patrie romande. La Rédaction.

Dans l'ancienne Principauté épiscopale de Bâle, les loups furent longtemps redoutés, comme en maintes autres régions, durant les hivers particulièrement froids.

Chassés par la faim, ils arrivaient dans cette marche du Nord, probablement du fond des grandes forêts des Vosges.

Bien d'autres carnassiers sauvages habitaient en permanence la contrée, ou venaient lui rendre de peu agréables visites. Je veux parler de l'ours, du lynx et du chat sauvage.

Sur la maison aux fresques du petit village franc-montagnard de Goumois, dans la vallée du Doubs, étaient peints jadis un couple de loups et leurs cinq louveteaux. On y distinguait encore fort bien naguère un cerf, un ours gris-brun, de grandeur naturelle, tirant une langue rouge.

Une sorte d'encarpe encadrait l'inscription suivante:

«Un ours a été tué en ce lieu, le 30 Aoûste 1761».

Une autre fresque représentait un lynx et portait cette légende enguirlandée:

«Un Loup Servié a été en ce lieu tué le 13 décembre 1768».

Après la Guerre de Trente ans, les loups furent singulièrement nombreux en Ajoie. De 1652 à 1734, soit pendant 82 ans,

¹ A. DARMESTETER: *La vie des Mots*. Paris 1937, p. 37.

² *Glossaire des patois de la Suisse romande*. Tome I, p. 315.

8 ours et près de 700 loups ou louveteaux furent tués sur le territoire de la petite commune de Montinez et de ses abords (entre autres 16, en 1665; 11, dont 1 enragé, en 1667; 27, en 1682; 21, en 1683; 11, dont 3 louveteaux, en 1689; 8, et 1 ours, en 1778; et 10, en 1734). Ces chiffres tirés de tableaux de chasse authentiques montrent quel fléau redoutable furent longtemps les loups, pour les pays voisins de l'Alsace.

Un folkloriste franc-comtois fait remarquer avec raison que le loup était si redouté de nos ancêtres, qu'ils lui ont voué tout ce qui était laid, méchant, étrange, vénéneux, malfaisant et qu'ils ont même donné son nom à des plantes.

Nombreux sont les lieux-dits qui, comme ceux du Crauloup (Creux-au-Loup), dans la commune du Noirmont, et de la Louvière, dans celles de Chevenez et d'Undervelier, nous rappellent le «bon vieux temps» où l'on chassait plutôt le loup féroce que le lièvre peureux. Disons en passant que les habitants des communes de Courroux et de Courtedoux sont surnommés les Loups. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que cet animal joue un si grand rôle dans le folklore du Jura et d'ailleurs.

Le *louvè* était chez nous un jeune loup de 1 à 2 ans, le *louvta*, un petit loup, et la *louvi'r*, le repaire du loup. On tuait cette bête fauve avec de la grosse fonte nommée *louvètch*. *Louvèrou!* (loup-garou) est un juron que seuls de rares vieux patoisants profèrent encore.

On croyait autrefois que le *lou-gèrou* (ou *lou-gèrya*) était un homme vendu au diable, qui pouvait se changer en loup. Il se rendait à la *sèt* ou au *sèbè* (sabbat) à califourchon sur un *fu* (fuseau) ou un *mindj d'ékouv* ou *d'rèmès* (manche à balai), après s'être oint les aisselles avec de la *gréch* (sorte de pommade ou de graisse). Il va de soi que le loup-garou était un des principaux sujets de conversation des *lòvrè* (veillées). «*Lə lou t vāe mindji!* *Lə lou t vāe pouèr!*» (Le loup te mangera! . . . Le loup te prendra!) dit-on encore aux enfants qui voudraient sortir de la maison, après la tombée de la nuit. Hélas! comme la chèvre de Monsieur Seguin, ils ne le craignent plus.

Nombre de dictos patois se rapportant au loup sont encore usités. Je n'en citerai que quelques-uns.

Djəmè pouè d tchi'vr n'étrinyé l lou, jamais poil de chèvre n'étrangla le loup, dit-on aux personnes qui se montrent *pôtrényat* (difficiles) pour la nourriture.

S'ā èch vrè k'è n y é k'in loup, c'est aussi vrai qu'il n'y a qu'un loup, dit-on à celles qui mentent effrontément.

È n'é djmè vu də pté lou, èdē dé grō, il n'a jamais vu de petits loups, toujours des gros (ses paroles sont empreintes d'exagération).

T'an n é èch fat k'in lou d'in.n tyinpìn.n, tu en as aussi besoin qu'un loup d'une clochette (c'est une chose superflue).

Djəmè l lou n'é mindji' l'uri' jamais le loup n'a mangé l'hiver (l'hiver arrive tôt ou tard).

L lou vā māri din sè pē, s'an n l'ēkouérchā pə vi, le loup mourra dans sa peau, si on ne l'écorte pas vif (on meurt comme on a vécu, comme on fait son lit on se couche).

È vā māe vou'r ën lou chu ën fəmi' — K'ën an.n an pinta ā mouè d fəvri', il vaut mieux voir un loup sur un fumier — Qu'un homme en chemise (en pantet) au mois de février (pour que l'année soit belle, le mois de février doit être froid).

Plusieurs jeux enfantins évoquent encore de nos jours le loup et ses méfaits. Dans la *kou' ā lou* (la queue au loup), un enfant représente le loup, un autre la brebis (*fou'yat*), les autres les agneaux (*ènyé*).

Dans un autre jeu, les enfants psalmodient en français, en se promenant deux à deux: «Promenons-nous dans ce beau bois — Pendant que le loup n'y est pas... — Loup, viens-tu»?

Jadis, dans l'ancienne Montagne des Bois, et sans doute ailleurs, la famille s'assemblait dans le *tché* (cuisine) lorsqu'un veau, un mouton ou une chèvre n'étaient pas rentrés, le soir, avec la *prou'* (troupeau), pour y réciter *lè prouèyi'r é lou* (la prière aux loups). On suppliait le loup de ne pas dévorer la bête manquante dont on donnait la date de naissance et dont on faisait l'exacte description.

Voici une de ces prières, en patois des Clos-du-Doubs, que me dicta, il y a près d'un demi-siècle, au hameau des Seignattes dans la commune de Saint-Brais, un vieux paysan qui l'avait apprise de sa grand'mère. Il ne put malheureusement me dire si l'oraison en question avait été récitée avec succès par son aïeule.

Prouèyi'r é lou.

Lou, louv, louvè, louvta, ā non di Grin Du' vètyin nə dévou'rèt pə nòt vèla-tasra k nò-z-é fè lè Pòmat (k'ē minkè l vè, l'an.nè' pésè') è pæ k'ā roudj è byin kman lè', d'èvø in.n byintch tètch ā mouètan di sòvré. S'ā ën èrbâton di trā d'óktòbr. Èyi pidi' d lu è d nò! Vò n'òt pə sè mèr kə myou'tin.n an l'ëtāl è roudj-bèt? Ā-s k'an n dirè p drouè k'èl mæn?

S vò lò rtròvè k rindj din ën kār ó bïn k'ā échèr din in.n djou, n'yi fèt pə d mā. È sät kman ën tchòvri, è nò louètch kman ën tchïn, è nò chæ kman ën dju'n tchè. È bëyrè ën bon bu' d tchèru', lò bu' d lè rou'.

Lou, louv, louvè, louvta, ā non di Grin Du' vètyin, léchi't vivr nòt vèla pómé. Ètrinyèt putò un d nò tchòvri o d nò-z-ènyé, è pæ k'ā s kə vò n'è p bë dè din lè bò? Ā-s kə lè bët sâvèdj n'i fou'jnan p? Li'vr, téchon, òrson, mòtèl, piò, fouèy'in, mètr, rnè, tchvirè, si', pou's-sèyè . . .

Léchi't an pè nòt pâté pomé o bïn dyèdj è pā, è fòs, è trèp, an lè louvètch! Sə s'n'ā vò, k lò Grin Du' vètyin nò-z-òy! . .

Prière aux loups.

Loups, louves, jeunes loups, louveteaux, au nom du Grand Dieu vivant, ne dévorez pas notre veau de lait, que nous a donné

la vache pommelée (qui a «manqué le veau»¹, l'an passé) et qui est rouge et blanc comme elle, avec une tache blanche au milieu du front. C'est un veau d'automne² né le 3 octobre. «Ayez pitié de lui et de nous»! N'oyez-vous pas sa mère qui l'appelle doucement dans l'étable aux «rouges-bêtes»? Ne dirait-on vraiment pas qu'elle sanglote?

Si vous le (re)trouvez qui rumine quelque part, ou qui est égaré dans une forêt, ne lui faites pas de mal. Il cabriole comme un chevreau, il nous lèche la main comme un chien, il nous suit comme un jeune chat. Il donnerait un bon bœuf de labour, celui du sillon . . . (ou *d färm*in).

Loups, louves, jeunes loups (de 1 à 2 ans), louveteaux, au nom du Grand Dieu vivant, laissez vivre notre petit veau pommelé. Etranglez plutôt un de nos cabris ou de nos agneaux, et puis n'avez-vous pas un beau choix dans les bois? Est-ce que les bêtes sauvages n'y foisonnent pas? Lièvres, blaireaux, hérissons, belettes, putois, fouines, martres, renards, chevreuils, cerfs, sangliers . . .

Laissez en paix notre petit veau pommelé, sinon gare aux épieux, aux fosses, aux pièges, aux grosses balles de fonte! Si ce n'est vous, que le Grand Dieu vivant nous oie! . . .

¹ qui est demeurée stérile.

² *erbāton* (*d* *l'erbā*, de l'automne), animal né en automne: veau, porc etc.; sorte de mirabelle; *āvnā*, porc d'automne, porc de 3 mois que l'on hiverne.

Rapport de la Société pour 1948 (Résumé¹).

Le 31 décembre 1948, la Société comptait 860 membres soit donc 22 de plus que l'année précédente, compte tenu de 36 sorties et 8 décès.

Le comité demande à tous les membres de travailler à recruter de nouveaux membres, surtout parmi les jeunes, et de tout faire pour les intéresser au folklore.

Au cours de cette année, M. le professeur Dr J. Jud, de Zollikon-Zurich s'est vu contraint, pour raison d'âge, de donner sa démission comme membre du comité. Nous le remercions vivement de sa précieuse activité. A la fin de l'année mourait à Genève M. le professeur Henri Mercier, qui fit partie durant de longues années de notre comité, et était membre d'honneur de notre Société. Il était très attaché à notre Société à laquelle il a fait don, par testament, de 150 francs et de toute sa bibliothèque folklorique.

Signalons également, au chapitre des dons, un don de 100 fr à l'occasion de notre assemblée annuelle à Bulle, et un généreux don anonyme de 2500 fr. Merci cordial aux donateurs. Un merci très spécial également à la Société suisse pour la Protection de la nature (Heimatschutz) qui nous a remis, sur le produit de la vente des écus, un don de 10,000 fr.

Rédaction et publications.

La Société a publié au cours de l'année:

1^o «Archives des Traditions populaires suisses», 4 fascicules.

2^o «Schweizer Volkskunde» (Bulletin), 6 fascicules.

3^o «Folklore suisse» (Bulletin en français), 4 fascicules.

4^o Guide pour les relevés de la maison rurale en Suisse (formes et agglomérations).

5^o Liste des membres de la Société.

¹ Voir le texte complet dans Schweizer Volkskunde, Heft 1, 1949.